

Oona Doherty & Foofwa d'Immobilité

Hope Hunt & Ascension Into Lazarus + film / *DANSONgS* + film

14 — 18.11

mer-ven 20h sa 19h di 18h
salle des eaux-vives



© Simon Harrison



© Gregory Batardon

Contact presse

Cécile Simonet
cecile.simonet@adc-geneve.ch
+41 22 329 44 00

Soirée partagée - 2 artistes - 2 spectacles - 2 films

Oona Doherty

Hope Hunt & The Ascension Into Lazarus + Doherty 2014-2017 (film 15 min.)

Jeune danseuse et chorégraphe basée en Irlande du Nord, Oona Doherty bouleverse les théâtres et les festivals européens dans lesquels elle se produit depuis deux ou trois ans. Energie, liberté, effectivité expressive. Elle puise ici dans les stéréotypes qui déterminent des exclus de Belfast ; elle s'incorpore les gestuelles masculines de la rue, de la pauvreté ; elle invective, crie, mime. Peurs, agressions, injures. Cette réalité sociale de rebut, elle la transforme en une beauté pure, par la grâce d'une réinvention de soi qu'elle offre à chacune des figures évoquées. Sans démonstrativité. Comme par morphing, transformation progressive de sa voix et de son corps, en passant du vulgaire au sublime. Ainsi de la fusion de la bande-son râpeuse du documentaire *We Bastards ?* avec le déchirant *Miserere Mei, Deus (Aie pitié de moi, Seigneur)* d'Allegri. Oona Doherty présente elle aussi une série de petits films de danse : des galops d'essai très esthétiques, à l'image raffinée, qui déploient encore davantage cette capacité à tremper l'art dans un *gestus* social et politique sans être ni didactique ni complaisante.

Foofwa D'Imobilité

DANSONgS + Refuge (film 25 min.)

Le nouveau projet de Foofwa d'Imobilité, *DANSONgS*, propose deux objets artistiques. D'une part, il y a un film intitulé *Refuge*, qui montre le corps d'une femme blanche et celui d'un homme noir à la dérive dans une embarcation légère. Le contexte est clairement donné comme celui d'un paradoxe : l'Europe a forcé pendant des siècles des humains à migrer vers l'esclavagisme, mais elle peine aujourd'hui à venir en aide aux voyageurs et réfugiés contemporains. Filmés par drone, dans un rapport à la fois très intrusif et très froid, ces personnages font lever tous les potentiels métaphoriques du voyage, de la migration, de la chute, du plongeon, de la noyade, du rapport de force.

Et d'autre part, il y a des chansons mises autant dans la voix que dans le corps. Des chansons comme *de danse*, c'est-à-dire faites de la *matière danse*. Qui cherchent à créer des rapports cinétiques et spatiaux à l'intérieur du danseur aussi bien qu'entre les danseurs. Les organes, toutes les parties du corps, les membres étant utilisés comme autant d'entités sonores, expressives, poétiques, rythmiques, fredonnantes, parlantes, chantantes.

Distribution et crédits

Crédits Hope Hunt & The Ascension Into Lazarus

chorégraphie et interprétation Oona Doherty

régie générale Sarah Gordon

production Gabrielle Veyssiere

performeur/DJ Luca Truffarelli

soutiens Dance Resource Base, Art Council of Northern Ireland, The MAC Theatre – Belfast, Cathedral Quarter Arts Festival, British Council, Prime Cuts Production

Œuvre choisie pour une tournée européenne par Aerowaves en 2017

Crédits Doherty 2014-2017

Leather Jacket – 2015 – 11.52'

performance filmée par Luca Truffarelli

Hope Hunt – 2016 – 1.32'

réalisation Oona Doherty et Luca Truffarelli

chorégraphie Oona Doherty

performance Oona Doherty

poème Oona Doherty

A concrete song – 2017

réalisation Dave Tynan

chorégraphie Oona Doherty

performance Oona Doherty

son David Holmes

directeur de la photographie O'Conor

producteur Dawn Mac Allister

montage Ross Bradshaw

mixage son Will Farrell

Crédits DANSONgS

concept et direction chorégraphique Foofwa d'Imobilité

interprétation Alizée Sourbé, Foofwa d'Imobilité

costumes Aline Courvoisier

administration, communication Sylvia Jagdeep

diffusion, production Patricia Buchet

production Neopost Foofwa

coproduction ADC – Genève, Centre des arts de l'Ecole Internationale de Genève

soutiens Loterie Romande, CCNN – Centre Chorégraphique National de Nantes

Crédits Refuge (film)

concept et direction chorégraphique Foofwa d'Imobilité

interprétation Alizée Sourbé, Filbert Tologo

réalisation Nicolas Wagnières

chef opérateur drone Nicolas Mesple

pilote drone Cyril Neri

costumes Aline Courvoisier

son Thierry Simonot

administration, communication Sylvia Jagdeep

diffusion, production Patricia Buchet

production Neopost Foofwa

coproduction ADC – Genève, Centre des arts de l'Ecole Internationale de Genève

soutien Loterie Romande

remerciements Société de Sauvetage de Rolle, Dépôt Box Services SA

Neopost Foofwa et le projet GLocal 2018-2020 bénéficient d'un soutien conjoint de la Ville de Genève, de la République et canton de Genève, et de Pro Helvetia – Fondation suisse pour la culture

Le Magazine Trajectoire - 17 mai 2018

Neopost Foofwa

Quoi de prévu les 30 et 31 mai prochains? Foofwa d'Imobilité lance son nouveau projet triennal pour 2018-2020, intitulé *GLocal*. *GLocal* parce que la Cie Neopost Foofwa souhaite se tourner vers le monde, vers l'ailleurs, l'étranger, tout en cultivant son ADN, son identité, sa singularité.

Soulevant des questions éthiques et sociétales, *GLocal* se veut un projet de développement chorégraphique raisonné et durable, avec deux principales arborescences artistiques: les *Dancewalks* et *DANSONgS*. Forme hybride entre la course à pied et la danse, la *Dancewalk* se décline à l'infini selon le territoire qui l'accueille, tandis que *DANSONgS*, équivalent en danse de la chanson, convoque des territoires universels, celui du corps et celui de la poésie.

GLocal succédera au projet *Utile/Inutile* (2015-2017), qui s'est récemment achevé sur le succès d' */Unitile* lors de sa création au mois de mars à l'ADC – Salle des Eaux-Vives, ou encore en mai durant la Fête de la Danse suisse. Contraction de global et local, le terme *GLocal* exprime l'idée première de développement chorégraphique raisonné et durable, une philosophie voulue par Foofwa d'Imobilité, directeur artistique de la compagnie. A travers ses tournées, mais aussi à travers des échanges avec d'autres artistes, à travers l'accueil de ces artistes à Genève, ou encore la rencontre de ces artistes sur leur territoire, Neopost Foofwa ambitionne de développer des relations plus éthiques. Outre cet engagement moral et sociétal, *GLocal* s'articulera autour de deux grands pôles de création.

DANCEWALK

Créée en 2015 et déclinée depuis en de multiples variations ici et ailleurs, d'Afrique du Sud à la République populaire de Chine, en passant par la Russie, la Bosnie ou la France... Qu'elle soit d'envergure épique ou révélation du potentiel métaphorique d'un lieu, qu'elle s'inscrive dans des courses à pied officielles, qu'elle défie l'eau, qu'elle tourne autour de lieux qui ont eu une influence notable sur l'histoire de la danse ou qu'elle investisse par le corps nu une place publique, la *Dancewalk* est avant tout acte de liberté. Et, selon Foofwa d'Imobilité, elle est un défi à l'esthétique normative de la danse dans ses dimensions kinesthésiques, chorégraphiques et conceptuelles. Au niveau chorégraphique, la *Dancewalk* peut être considérée comme une redéfinition de la performance dans ses termes artistiques autant qu'athlétiques; mais aussi comme une métaphore de la destinée. En outre, elle inscrit la danse de manière géographique: on peut lire par exemple ses déplacements chorégraphiques grâce à un enregistrement GPS sur une carte.

La *Dancewalk* interagit avec le monde et la réalité dans une perméabilité rarement possible en danse ou sur scène, avec un «décor» défilant et changeant sans cesse; des centaines (parfois des milliers) de spectateurs, soit avertis soit accidentels; des dialogues réels avec les choses et les gens ; une relation immédiate avec l'imprévisibilité de la vie. Depuis 2017, les *Dancewalks* sont devenues plus sociales et politiques. En dialoguant étroitement avec les programmeurs, Foofwa prépare soigneusement et adapte chaque *Dancewalk* au lieu, à la ville, à ses habitants, au contexte où elle se déroule. Il collabore parfois avec des musiciens locaux. Et, sur place, il donne des ateliers à toute personne désireuse de dancewalker... L'aspect festif et libérateur de la *Dancewalk* lui permet aussi de s'affranchir des frontières entre l'art et le quotidien, entre son rôle de performer et celui des spectateurs. Puisque, ensemble, ils deviennent acteurs.

DANSONgS

Avec *DANSONgS*, il s'agit d'explorer une nouvelle forme chorégraphique, l'équivalent de la chanson en danse. De la même manière que la chanson allie paroles et musique, une "Danson" alliera la danse

et le mouvement à l'expression verbale et chantée. Une Danson sera en quelque sorte une chanson de geste au sens littéral, faisant appel à la musicalité du corps comme véhicule et instrument principal. Ainsi, DANSONgS revient à l'essence d'un corps s'exprimant par la poésie des mots, du chant et du geste lors de la naissance de la chanson populaire dans la Grèce antique. Mais DANSONgS fait aussi écho à certaines danses des esclaves afro-américains du XVIIIe siècle, alors que les instruments de musique leur étaient interdits. Comme une chanson qui s'immisce à travers les ondes radio, DANSONgS veut créer une communication immédiate avec son auditoire. Une « Danson serait par conséquent une création poétique de courte durée, une forme simple autour d'une idée (une impression, un moment, une actualité), exprimée par l'expression gestuelle, verbale et chantée: le corps uniquement, sans instrument ou autre artifice ».

La base de la Danson prendra la forme de solos, mais elle pourra aussi se décliner au fil des rencontres et de collaborations diverses avec l'autre, ici ou ailleurs, sous la forme de duos, de trios, voire de quatuors. Dès lors, on peut imaginer de multiples DANSONgS, dont certaines formeraient un recueil, un album. Sur scène, DANSONgS serait l'équivalent d'un concert, c'est-à-dire un récital de DANSONgS, adaptées pour une occasion, un lieu, ou encore une actualité. Le concept de DANSONgS trouvera sa place dans divers espaces intérieurs: une scène, une salle de concert, un studio, une galerie ou autre espace insolite et inattendu. Enfin, à l'image du scopitone ou du clip vidéo, DANSONgS verra aussi la réalisation d'un film, intitulé *Refuge*. Coproduit avec l'ADC, la première de ce film se déroulera à la Salle des Eaux-Vives au mois de novembre prochain. *Refuge* sera notamment conçu pour des représentations sous forme de ciné-concert, ou pour être un objet cinématographique en soi.

Le Courrier - 1er mars 2018 - extrait d'article par Cécile Della Torre

Danser tout azimuts

Oona Doherty imposera son doux mélange de mysticisme et de rage sociale aux «Printemps de Sévelin», festival de danse contemporaine à Lausanne. Zoom sur les chorégraphes émergents.

Animer des ateliers de danse auprès de jeunes détenus mineurs à Belfast a en quelque sorte ouvert les yeux d'Oona Doherty. «Je me suis rendu compte que ces coupables étaient avant tout des victimes. Victimes de leur environnement, d'un père violent, d'une mère alcoolique, de la pauvreté, du manque d'éducation ou du chômage. Mais victimes d'eux-mêmes avant tout, parce qu'ils renoncent à l'espoir de changer», confiait la chorégraphe à une journaliste venue la rencontrer chez elle, en Irlande du Nord.

La nouvelle étoile montante de la danse contemporaine est invitée aux Printemps de Sévelin, à Lausanne. Elle y présentera la semaine prochaine son solo *Hope Hunt & The Ascension of Lazarus*, une quête d'espoir. «Le» festival romand de danse contemporaine a démarré mercredi soir et durera trois semaines, jusqu'au 18 mars. On pressent déjà que cette artiste ayant fait parler d'elle sur la scène européenne en sera en quelque sorte la star.

Entre Bronski Beat et Miserere

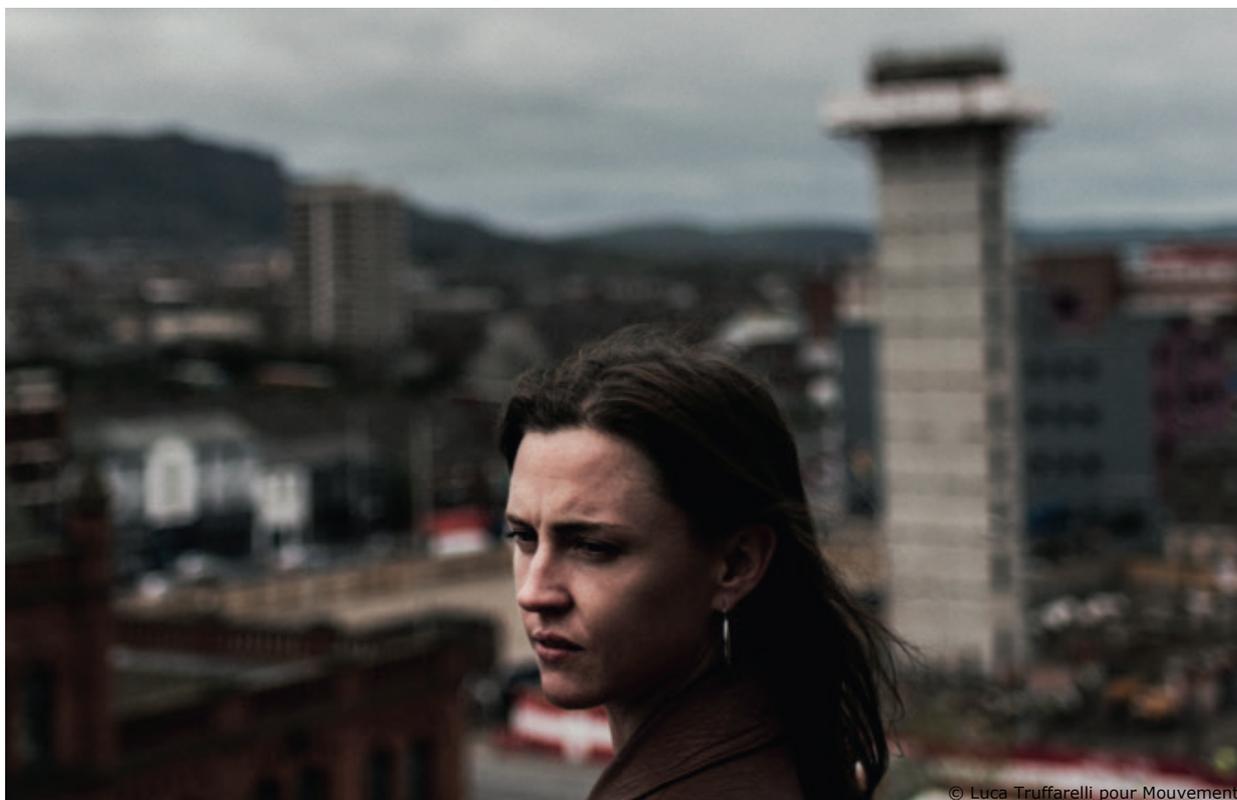
Oona Doherty a étudié la danse à la London School Of Contemporary Dance, l'université d'Ulster et au Laban Conservatoire de Londres, et a déjà remporté de nombreux prix à 30 ans. «C'est la révélation de la plateforme Aerowaves 2017», confirme le chorégraphe Philippe Saire, directeur du Théâtre Sévelin 36 et du festival. Aerowaves réunit chaque année une quarantaine de programmeurs et programmeuses de toute l'Europe – 33 pays en 2018 –, qui opèrent une sélection de 20 artistes émergents. Sévelin est l'un des théâtres partenaires.

Ce n'est pas sur le plateau de l'institution lausannoise que se déroulera la première partie de *Hope Hunt*, mais en extérieur, là où vibre la ville et la culture de la rue, la violence et le désespoir des sans-voix. Sur scène, Oona Doherty jouera ensuite avec les codes de la masculinité, parée d'un look androgyne pour interpréter sa pièce qui parle à la fois de violence et de résurrection. Une performance en deux temps, entre Bronski Beat et le *Miserere* d'Allegri, dont le premier volet est plus sombre et brutal, porté par un mouvement ardent et saccadé.

On y entendra des bribes de *La Haine*, un film qui compte pour elle, mais aussi des extraits d'enregistrements réalisés avec des détenus, intégrés à ses références personnelles, poétiques ou fictionnelles. Puis la danseuse et performeuse fera place à la lumière, habitée par la foi, dans cette «ascension de Lazare» mystique, religieuse et immaculée. Oona Doherty, qui tente de montrer la pièce dans les prisons, espère que ce public-là «puisse profiter de ce miroir positif pour commencer son travail de reconquête personnelle».

Mouvement ⁽¹⁾

magazine culturel indisciplinaire



© Luca Truffarelli pour Mouvement

Portraits Danse (</teteatete/portraits>)

Oona Doherty

Oreilles sensibles et dictaphone au fond du sac, la chorégraphe et danseuse Oona Doherty traque les cuirs tannés des rues d'Irlande du Nord. Elle en tire le matériel nécessaire à sa pièce *Hard to Be Soft*, qui révèle tout ce que Belfast compte de colère, de désir et d'épuisement.

Par Salomé Kiner

La première chose qu'on verra d'elle, c'est un nuage de fumée. Assise sur le perron de l'Old Museum Arts Centre de Belfast dans un minuscule perfecto en cuir, entre deux colonnes corinthiennes et un frontispice acariâtre, Oona Doherty fume. Oona Doherty, 30 ans, danseuse et chorégraphe aux performances physiquement spectaculaires, trances répétitives et heurtées. Oona Doherty, son corps prêté à la légion de personnages qui rugit en elle, prêté à d'autres corps imaginaires, blessés, sauvés, reconnus, réparés, et ces poumons qui retiennent tous ces souffles, ces poumons-là fument tranquillement, un dimanche midi sur les marches d'un immeuble à la façade fuligineuse, sous la menace d'un ciel de suie. Elle vient de finir un workshop qu'elle donne pour la compagnie de théâtre Kids in Control. Sur la marche inférieure, le visage dévoré par un bonnet psychédélique, son élève lui promet de surveiller sa consommation de Red Bull. Nikki McLaughlin, lutin frondeur dont on peine à définir l'âge et le genre, bénéficie d'un programme d'aide aux jeunes artistes handicapés ou défavorisés : « *Nikki m'a choisie pour l'aider à chorégrapier ses*

poèmes. Elle écrit sur la lumière et les ténèbres, sur la santé mentale. Elle a été victime de différents types de sévices et d'abus. Elle a fugué, vécu dans la rue et en foyer. Elle est épileptique. Elle n'a jamais quitté Belfast.»

Oona Doherty s'agite sur la banquette en moleskine. Les ciels changeants d'Irlande traversent ses yeux bleus. Brumes, rafales, éclaircies. Révolte permanente. Elle balaie du regard le pub où elle s'est installée pour déjeuner. À sa gauche, une mère de famille aux faux ongles pailletés corrige brutalement son fils. À sa droite, accoudés au bar, deux gaillards mutiques s'accrochent à leur pinte. *« Ils n'imaginaient pas qu'ils seraient encore là à leur âge, et pourtant. Regardez ces murs. Ils suintent de regrets. »* En Irlande du Nord, le pub, lieu de culte et de lien social, n'a d'égal que l'église. On s'y confesse. On s'y console. On y dépose ses volontés. Les masques tombent à la faveur du houblon. On peut s'épancher sur l'épaule du voisin – en le croisant le lendemain à la caisse du supermarché, il fera mine d'avoir tout oublié. Trajectoires ordinaires, figures particulières : Oona Doherty les embrasse toutes. Oreilles sensibles et dictaphone au fond du sac, elle traque les cuirs tannés d'Irlande du Nord dans les rues de Belfast, ses pubs et ses prisons. Hommes, femmes et gamins imprimés des stigmates de la guerre civile, des violences interreligieuses, des hivers ingrats, des soleils fugaces, des coudes qu'on lève trop tôt, des poings qui partent trop vite. Ce sont eux qui font la chair et la glaise, le sang et les larmes, le yin et le yang dont son corps se charge lorsqu'elle entre en scène.



Lucas Truffarelli pour *Mouvement*

Grâce de canailles

En 2015, elle offrait un premier écrin à ces vies contrariées en créant *Hope Hunt* pour le danseur Neil Brown. À cette époque, elle anime des ateliers de danse dans un centre de détention pour délinquants mineurs à Belfast. *« Je me suis rendu compte que ces coupables étaient avant tout des victimes. Victimes de leur environnement, d'un père violent, d'une mère alcoolique, de la pauvreté, du manque d'éducation ou du chômage. Mais victimes d'eux-mêmes avant tout, parce qu'ils renoncent à l'espoir de changer. Ils subissent leur propre inertie, ils ne font que tomber, tomber et retomber, ils sont attirés par le vide. Certains s'accrochent à une rencontre, une passion, et s'en sortent plus facilement. J'essaie de me persuader qu'ils en sont tous capables, sinon c'est trop dur de penser qu'à quelques pas du pub où tu bois une bière, il y a tous ces gens qui tombent. »* Les élèves ne sont pas assidus. Ils lui préfèrent le terrain de

foot, elle en profite pour les observer. « *Ils entraient sur le terrain et se transformaient en ballerines. Un pur spectacle de petit allegro, des anges qui se foutent sur la gueule.* » Elle rêverait de monter un spectacle avec eux, de les faire tourner en Europe. Mais le calendrier carcéral ignore les saisons culturelles. En attendant de trouver le budget et le temps, elle emprunte à leur grâce qui s'ignore les fondations de *Hope Hunt*. Elle y colle quelques pas de danse celtique, une intro d'East 17, du Bronski Beat et des extraits de la bande originale de *La Haine*, une de ses références. Elle isole des fragments d'interviews réalisées avec les détenus et les intègre à des bribes de poèmes, de dialogues imaginaires et de notes personnelles. Chez Oona Doherty la danse passe par la parole aussi bien qu'elle se passe de musique. Elle est dyslexique. Les textes de ses pièces sont crachés par syllabes progressives jusqu'à ce qu'ils forment un mot, qui s'étire parfois jusqu'à la phrase. Associé au mouvement qui l'accompagne, tel un métronome détraqué, il naît sur un « scheisse » furieux, ricoche sur « Chelsea » et vient s'éteindre sur « I'll see », comme une promesse vidée de son espoir. *Hope Hunt* chasse sur les terres de la danse classique et pioche dans la gestuelle du langage corporel urbain, agressif ou poseur. Inspirée du milieu carcéral, la pièce touche pourtant à l'universalité des corps déçus – privés de liberté, d'amour propre, de dignité, corsetés par des codes sociaux, soumis aux interdits. « *À chaque fois que je le peux, je vais montrer Hope Hunt dans les prisons. J'espère toujours que le public puisse profiter de ce miroir positif pour commencer son travail de reconquête personnelle. Un monde où les corps ne peuvent pas s'exprimer est voué à s'écrouler.* »

"Je ne veux pas devenir l'une de ces danseuses contemporaines zen, même si j'adore dîner avec"

C'est dans le sillage de *Hope Hunt* que naît *Hard to Be Soft – A Belfast Prayer in Four Parts*. La première aura lieu en octobre 2017 à l'honorable Metropolitan Arts Centre. Le projet bénéficie de nombreux soutiens, coproducteurs et subventions, et même si Oona Doherty gère encore ses bookings sur la messagerie de son smartphone, on sent comme un frémissement qui augure du virage que va prendre son travail. Le Dj et compositeur David Holmes (*Ocean's Eleven, Hunger*), natif de Belfast, composera la bande-son. Elle interprète elle-même le premier volet de cette élégie en quatre actes, *Lazarus and the Birds of Paradise*. Un solo de huit minutes inspiré du butô qu'elle présentera en France en mai 2017. Elle y incarne, en jogging et tee-shirt blanc, une chaîne en or autour du cou, tout ce que Belfast compte de gouaille, de colère, d'épuisement, de désir et d'exclusion. « *Lazarus dit en une phrase ce que Hope Hunt articulait plus difficilement. C'est un shot de vodka à la place d'une pinte.* » La bande-son est un montage d'extraits de *Wee Bastards ?*, un docu-fiction sur la violence dans les quartiers populaires de Belfast, coupé au *Miserere Mei, Deus* d'Allegri. La suite, elle la connaît déjà : « *Je me suis réveillée un matin et tout était là dans ma tête. Je voyais même la scénographie, quelque part entre une installation de James Turrell, THX13, le premier film de George Lucas et 2001 l'Odyssée de l'espace. Un plateau blanc comme les limbes. Toute une esthétique de la paix.* » Le deuxième épisode, *Sugar Army*, est interprété par une douzaine d'adolescentes, danseuses de hip-hop. Elle l'a créé en pensant aux jeunes filles trop bronzées qui font la queue devant Primark, aux filles-mères qui poussent leur landau en jurant [l'avortement est toujours interdit en Irlande du Nord – Nda], aux garçons manqués qui préfèrent s'endurcir que d'avoir à subir des agressions sexistes. Pour la troisième « prière », Oona Doherty cherche des bedaines, des colosses de comptoir aux tatouages de marins, comme son père, dont les humeurs tonnerres dictent leur relation : « *Je veux les faire danser jusqu'à ce qu'ils s'enlacent. L'histoire détruit les hommes, elle leur désapprend à s'aimer. Mon grand-père interdisait à ma mère de consoler mon frère lorsqu'il pleurait, bébé. Il lui disait qu'elle devait l'endurcir. Mais il n'avait qu'un an !* » *Hélium*, quatrième et dernier épisode, point d'orgue et point de fuite, elle l'a confié à son danseur fétiche, Ryan O'Neil. Elle lance une vidéo sur son ordinateur : « *Regardez comme Ryan est doux, ses mouvements sont si ronds. Ma danse est beaucoup plus nerveuse.* »

Le goût du sacré

Hard to Be Soft – A Belfast Prayer in Four Parts. Un titre pour dire les Irlandais du Nord, prisonniers d'une culture bourrue, malhabiles en tendresse, prompts à se saboter. «*Les gens d'ici ont des cœurs en or, mais pas les mots pour le dire. Deux amis qui se retrouvent après une longue absence vont se couvrir d'insultes. Ça veut dire qu'ils se sont manqués.* » La chorégraphe accuse la religion de priver les hommes de leur corps et de leurs émotions. À Londres où elle est née en 1986, elle fréquentait la messe tous les dimanches. Elle se souvient de l'atmosphère joyeuse et du mélange communautaire. Peu après la séparation de ses parents, la famille déménage à Belfast. Oona a dix ans. L'intégration est laborieuse. À l'école, on moque son accent british. À l'église, les messes sont funèbres. Sa mère n'y met plus les pieds mais Oona, très pieuse, continue à prier pour elle, fascinée par l'enfer et le paradis, par le monsieur dans les nuages. Puis vient l'adolescence et sa passion pour la danse. Elle finit par se détacher du culte catholique, mais garde le goût du sacré – le vocabulaire religieux est omniprésent dans son travail : « *Le mot "religion" est fucked up, le langage est fucked up. Il faut nous ré-approprier ce terme. J'entends souvent les gens se justifier, dire qu'ils ne croient pas en Dieu mais à une forme de puissance vitale. Le religieux, pour moi, c'est cette capacité de vivre intensément le moment présent, à la fois physiquement et mentalement. C'est ça qui est sacré.* » Son idée de la danse appelle un mouvement, dans son exténuante répétition, à vider le corps de sa conscience pour entrer dans une transe rythmique. Le corps, bientôt libéré de sa fonction sociale, atteint sa sphère céleste, ésotérique : « *C'est un état très proche du chi oriental. Le danseur et le public arrêtent alors de réfléchir. L'égo se retire. Nous ne sommes plus qu'un flux de sang dans les veines, une circulation d'énergies, comme les marées, l'alignement des planètes ou la sève des arbres.* »



Luca Truffarelli pour *Mouvement*

C'est cet état qu'elle cherche précisément à reproduire avec Ryan O'Neil, le lendemain matin, dans la salle de répétitions du MAC. Les rideaux sont tirés sur les miroirs muraux, parce que le ressenti prime sur l'esthétique. Yoga, improvisation, stimulation mentale. « *Imagine que tu es un squelette qui flotte dans une lampe de lave.* » La chorégraphe déroule son échauffement, convoque la liberté et le chaos, implore les tempêtes. Ryan danse, Oona l'observe et prend des notes. « *Les chaussures rouges* », « *routine de*

père ouvrier », « ivrogne dernier degré » : les personnages s'esquissent à la faveur du lâcher-prise. Ceux qui reviendront tous les jours seront retenus pour le solo final. « *J'essaie d'atteindre une forme d'état existentiel, sans intention ni jugement. Le personnage doit jaillir du mouvement, pas l'inverse. Les chorégraphes te poussent habituellement à faire certains gestes en pensant qu'ils vont provoquer quelque chose en toi. Mais c'est l'inverse qui est vrai* », estime Ryan O'Neil en croquant une carotte pendant la pause. Pour les danseurs professionnels, cette approche n'est pas évidente. Il faut accepter de perdre le contrôle, oublier la performance, renoncer à leurs gestes-signatures. Oona Doherty cite le travail du chorégraphe israélien Ohad Naharin – Mr. Gaga – la franco-algérienne Nacera Belaza, l'anversois Jan Fabre, *Melancholia* de Lars von Trier et les toiles de Francis Bacon. Mais sa technique, elle la tient surtout de ses workshops avec le clown Ira Seidenstein : « *Il nous encourageait à bouger de manière instinctive, sans cohérence. Ces mouvements non intentionnels étaient ensuite prétextes à une interprétation théâtrale. À l'époque, j'avais 19 ans, je n'y croyais pas du tout, nous nous sommes engueulés. Ira m'a dit : "Ton attitude pue la merde, elle empeste dans toute la pièce." J'ai toujours été difficile à gérer...* »

Vers la douceur

Hard to Be Soft – A Belfast Prayer in Four Parts. Pour Oona Doherty, c'est plus qu'un titre, c'est un programme. « *J'ai trop joué les démons* », dit-elle en se roulant une cigarette, emmitouflée dans un plaid en laine de mouton face à la cheminée de son salon. En 2014, elle quittait T.R.A.S.H, une compagnie néerlandaise connue pour ses spectacles extrêmes, mélange de Ian Curtis et d'Iggy Pop en résilles et talons aiguilles. Elle habite alors à Berlin, où son couple s'échoue au terme d'une longue histoire. « *Je n'avais plus d'argent, plus de mec, plus de travail et des problèmes de drogue. Que fait-on dans ces cas-là ? On rentre chez soi.* » Chez elle, c'est ici à Bangor, une banlieue balnéaire et cossue à 20 km de Belfast, où vivent sa mère, expert-comptable adepte de yoga, et son frère, policier et mormon. Oona Doherty a quitté l'Irlande du Nord à 18 ans pour un conservatoire de danse à Londres. Elle se fait renvoyer pour usage répété de stupéfiants, devient serveuse, fait du théâtre, reprend ses études, termine son master et part aux Pays-Bas. Dix années passent.

Bien qu'elle sonne comme un uppercut, Bangor n'a rien des quartiers désolés de la capitale. Les maisons pastel s'alignent comme des bonbons sous un ciel bipolaire, les matous paressent sur des gazons mouillés, les palmiers ploient d'ennui. Sa mère l'aide à acheter une maison, elle recommence à travailler avec des chorégraphes locaux, mais peine à se débarrasser de ses gestuelles explosives : « *On m'engageait pour que je fasse du T.R. A.S.H., parce que nous sommes rares à en être physiquement capables. Mais je n'en pouvais plus de jouer les prostituées hystériques. Trop de rythmes infernaux, trop d'émotions violentes. Certains gestes m'étaient devenus impossibles.* » Elle mime une arabesque avec son bras. « *Je ne veux pas devenir une de ces danseuses zen dont la scène con-temporaine déborde, même si j'adore dîner avec. Elles me disent détends-toi, je leur réponds transpire ! Je veux garder le feu en moi, mais trouver une certaine douceur. Il faut bien que je me préserve pour tenir jusqu'à 60 ans...* » Pour se débarrasser de T.R.A.S.H et retrouver son identité, elle décide de créer un premier solo, *Leather Jacket*. La veste en cuir qui l'habille sur scène appartenait à une amie d'enfance qui la portait adolescente pour se donner de l'assurance au pub. « *Future fears* » bégaie-t-elle dans ce premier acte émancipateur où elle se parodie elle-même. Ce solo pose les bases de son langage personnel – une quête d'honnêteté physique qui ricocherait sur le mental jusqu'aux sphères spirituelles. Elle n'espère pas autre chose de son prochain spectacle : « *Je ne fais pas d'art social, je ne tiens pas de théorie sur l'Irlande du Nord. Je m'inspire simplement de mon environnement. Je côtoie ces gens tous les jours et je trouve qu'eux aussi méritent de la douceur.* » Sur scène, elle ne cite jamais frontalement ses sources d'inspiration. Il n'y a ni mi-métisme ni misérabilisme dans son travail, mais plutôt comme un jeu d'ombres chinoises projeté en positif vers le public.

Oona Doherty allume une dernière cigarette. Elle jure d'arrêter cette année et rit déjà de sa promesse. «

It's hard to be soft, ah ? » s'étonne-t-elle encore une fois avec son accent de tomboy. Le soir se fond dans les flots anthracites, le ciel suspend son défilé ouaté. Oona Doherty fume sur le perron de sa maison, ses cheveux blonds comme un soleil crevant la nuit opaque, son prénom bleu comme une lune qui tend les bras vers l'aube.

Éléments biographiques

Footwa d'Imobilité

Né Frédéric Gafner à Genève en 1969 d'une création entre Beatriz Consuelo, danseuse étoile brésilienne et professeur de danse, et de Claude Gafner, danseur soliste suisse reconverti en photographe de théâtre, Footwa d'Imobilité, étudie à l'École de Danse de Genève et travaille avec le Ballet Junior (1981-1987) sous la direction de sa mère. Il danse professionnellement avec le Ballet de Stuttgart en Allemagne (1987-1990) et rejoint à New York la Merce Cunningham Dance Company (1991-1998). Il commence son travail de chorégraphe en 1998, avec des solos multimedia.

En 2000, il fonde à Genève l'association Neopost Ahrrrt, crée des pièces de groupe et collabore avec l'artiste mix-media Alan Sondheim; l'insistant Antoine Lengo; les musiciens Fast Forward, Jim O'Rourke, Christian Marclay, Elliot Sharp, Polar, Brice Catherin, Claude Jordan, Nicolas Sordet, Séni; les plasticiens Nicolas Rieben, Alexia Walther; les vidéastes Pascal Magnin, Nicolas Wagnières, Pascal Dupoy ; les chorégraphes Thomas Lebrun, Corina Pia, l'auteur Mathieu Bertholet; les éclairagistes Liliane Tondellier, Marc Gaillard, Jean-Marc Serre, Yves Godin et Jonathan O'Hear; les scientifiques Olaf Blanke, Vincent Barras, la chercheur en danse Annie Suquet, et la journaliste-critique Christina Thurner.

Il étudie le rapport entre danse et sport et invente la « dancierun », activité hybride entre course et danse sur plusieurs kilomètres, soit sur scène, avec entre autres *Perform.dancierun.2* (2003), soit en extérieur, comme dans *Kilometrix.dancierun.4* (2003). Il étudie le rapport entre public et oeuvre chorégraphique dans *The Making of Spectacles* (2008) et *Quai du Sujet* (2007) ; le corps numérique dans *Media Vice Versa* (2002), *Avatar dance series et Second Live series* (vidéos), *BodyToys* (2007) ; et l'historicité du corps dansant dans *descendance* (2000), *Le Show* (2001), *MIMESIX* (2005), *Benjamin de Bouillies* (2005), *Musings* (2009), *Pina Jackson in Merce-moriam* (2009) et *Histoires Condansées* (2011).

Il a reçu commande du Nederlands Dans Theater II, du Ballet de Berne, du Ballet Junior de Genève, et, en 2010, de la SACD et du Festival d'Avignon avec *Au Contraire* (à partir de Jean-Luc Godard). Il a été soutenu annuellement par les pouvoirs publics genevois et suisses depuis 2002, et a reçu les prix de la Fondation Leenaards en 1999 et de la prestigieuse Fondation for Contemporary Arts de New York en 2009. Il a gagné, entre autres, le Prix de Lausanne en 1987, le Bessie Award de New York en 1995, le Prix Suisse de danse et de chorégraphie en 2006 et le premier Prix Suisse de la Danse catégorie « danseur » en septembre 2013. Ses pièces les plus récentes sont : *Utérus*, pièce d'intérieur (2014), *L'Engage* (2014) et *Soi-même comme un autre* (2014). En 2015 débute *Utile/Inutile*, projet qui a fait la couverture du magazine international de danse Tanz. A la suite d'*Utile/Inutile*, projet de politique culturelle avant tout helvétique, il paraît évident à Neopost Footwa de développer, par contraste, un projet sur l'international allant de 2018-2020: GLocal. Ce projet s'articule autour de la notion de l'être-ici et être-ailleurs dans un monde globalisé.

Oona Doherty

Oona Doherty est une artiste d'Irlande du Nord. Elle a travaillé avec des compagnies telles que United Fall : Emma Martin (Espagne), TRASH (Pays-Bas) et Abattoir Ferme (Belgique). Elle présente ses propres chorégraphies en tournée depuis 2014, tout en étant depuis 2016 artiste du Metropolitan Art Center de Belfast. Engagée dans la transmission, son travail, fortement inspiré de l'univers cinématographique, joue avec la barrière entre le public et la scène. Son oeuvre relève d'un théâtre physique et porte un regard aigu sur la société.

Autour du spectacle

Atelier corporel

animé par Caroline de Cornière (chorégraphe, enseignante et médiatrice culturelle)

L'atelier propose aux participants d'expérimenter en mouvement deux axes de travail corporel spécifiques développés dans le spectacle.

CHF 10.- / atelier

sur le plateau de l'ADC

Informations et inscriptions : cecile.simonet@adc-geneve.ch

Exposition de Oona Doherty

COLLECTIFDÉTENTE à ET-Espace Témoin

10 rue des Vieux Grenadiers, 1205 Genève

vernissage le mardi 20 novembre (infos à suivre)

En collaboration avec le festival **Les Créatives**

A D association pour la danse contemporaine Genève saison 18 —19 C

Rudi van der Merwe 05—16 .12

Blue Moves



adc-geneve.ch

salle des eaux-vives
82-84 rue des eaux-vives, 1207 Genève
tpg 2, 6, E, G — arrêt volldandes

A D association pour la danse contemporaine Genève saison 18 —19 C

Daniel Linehan Cie Hiatus 16—18 .01

dbdabb



adc-geneve.ch

salle des eaux-vives
82-84 rue des eaux-vives, 1207 Genève
tpg 2, 6, E, G — arrêt volldandes

STATION DEBOUT

Emission Radio #2
ADC et cie Greffe

lundi 12 novembre 19h
invité **Enrico Pitozzi**

plus d'infos: adc-geneve.ch

STATION DEBOUT

Emission Radio #3
ADC et cie Greffe

lundi 10 décembre 19h
invité **Christine Roquet**

plus d'infos: adc-geneve.ch

Informations pratiques

Lieu de la représentation

L'adc à la Salle des Eaux-Vives
82-84 rue des Eaux-Vives
CH - 1207 Genève

Accès

lignes 2, 6, E, G — arrêt Vollandes

Réservation

www.adc-geneve.ch ou
par téléphone 022 320 06 06
Les billets sont à retirer le soir de la
représentation, au plus tard 15 minutes avant le
début du spectacle (ouverture de la caisse une
heure avant la représentation)

Information

022 329 44 00 / info@adc-geneve.ch

Tarifs

plein : CHF 25.- // réduit : CHF 20.- //
mini : CHF 15.- // Carte 20ans/20frs : CHF 8.-

plein : Adultes

réduit : Passedanse, Côté Courrier, Théâtres
partenaires* (voir sur le site)

mini : Passedanse réduit, AVS, AI, chômeur,
étudiants, apprentis, moins de 20 ans, membre de
l'avdc

Les chèques culture sont acceptés

Tarif réduit sur présentation d'un justificatif:

Les billets ne sont ni échangés, ni remboursés

adc-geneve.ch